

domination française, c'est-à-dire pendant un siècle et demi.

Dans la deuxième partie de son sermon, le prédicateur montre le règne du Christ attaqué et défendu victorieusement pendant un demi siècle. Jésus-Christ continue à régner en Canada grâce à l'union et aux luttes incessantes des laïques et du clergé.

Enfin vient la troisième partie qui traite du Christ attaqué et souvent trahi, point d'autant plus intéressant qu'il se rapporte à une époque plus rapprochée de nous.

« Notre génération, dit le prédicateur, reçoit en héritage les institutions dont nous jouissons. Il me reste à demander comment nous les conservons. Nous allons en causer plus familièrement. Sommes-nous les continuateurs de l'œuvre héroïque du passé ? Hommes, œuvres, principes, sont-ils encore à cette hauteur glorieuse où nos pères les ont élevés ? Et pour tout dire en un mot, le Christ règne-t-il sur nous comme il régnait alors sur le peuple canadien ? Mes frères ne prenons pas de détours pour dire tout de suite : Non. J'aurai bien assez de détours à prendre tout à l'heure en expliquant pour quoi.

Jésus-Christ ne règne plus, parcequ'il n'a pas assez de défenseurs ; et il n'en a pas assez, parce que les uns, ou bien ignorent leur devoir, ou bien le sachant, n'ont pas la force de leur opinion ; et que les autres sont ses adversaires dissimulés ou déclarés.

(a) On ignore d'abord—cela vous étonne, n'est-ce pas ? puisqu'il ne fut jamais un temps où l'on ait tant appris, tant posé en juge compétent de questions d'autorité, d'éducation, de juridiction. Jamais on n'a tant jugé ses juges, tant affirmé et tant nié, sans savoir précisément ce qu'on affirme et ce qu'on nie. On sait une foule de choses superficielles, très pratiques, paraît-il, mais on a point ou peu de science de la religion. . . . Garcia Moreno rencontrant un jour un jeune avocat qui venait de soutenir brillamment une thèse de droit, lui demanda s'il savait le catéchisme.

—Non, répondit le jeune vainqueur.

Et Garcia Moreno lui dit à son tour :

—Mon ami, allez et tâchez de l'apprendre.

De nos jours, beaucoup de jeunes savants feraient le même aveu, mais recevraient-ils le même conseil. . . .

(b) On n'a pas la force de ses opinions. On a peur, en hésite, et le manque de principes bien arrêtés empêche d'adopter une ligne de conduite bien tranchée. . . .